

Parler romand : quelques noix sur un bâton

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1187

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques noix sur un bâton

(ag) *Tous les Romands, de la grande famille francophone, vivent avec étonnement, complexe ou orgueil, c'est selon, leur usage de la langue française, ponctuellement différent de la norme parisienne. L'affaire ne se limite pas à l'équation soixante-dix = septante*

REPÈRES

Georges Arès. *Parler suisse, parler français*. Editions de l'Aire, 1994.

Savez-vous qu'effeuillant les marguerites, les Français sont plus lyriques que les Romands. La formule suisse est: je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout. La formule française: je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout.

Ramuz, dans ce qui fut sa découverte de Paris, nous a familiarisés avec l'incompréhension que suscitent certains de nos particularismes. Le droguiste ignorait l'usage de *l'esprit de vin*, il ne connaissait que l'alcool à brûler. Et que pouvait signifier outre-Jura, pour des catholiques français, étrangers aux formes du catéchisme protestant (abréviation: le caté), au temps où le week-end n'était pas une évasion généralisée, cette expression mystérieuse: *l'école du dimanche* ?

Georges Arès a réuni dans un petit lexique nos différences. C'est un délicieux dictionnaire. Il ne se consulte pas, il se lit comme on joue. Car on se croit averti; on ne confond pas le *bourillon* avec le bourrichon; on se flatte de connaître quelques mots d'origine patoisante, maintenus par tradition paysanne, comme les *modzons* dans nos prés; on se méfie des germanismes qui ont transité par la gymnastique, sport helvétique, qui nous a valu le *reck*, sans parler des traditions militaires qui ont fait le succès du grade de major (Ja, Herr Major), au point que les boute-en-train locaux peuvent être promus *major de table*. Malgré toute votre culture régionaliste, Georges Arès vous surprendra souvent.

Quelques exemples choisis pour une mise en appétit de lecture. Le mot *hydrant*, qui nous vient de l'allemand, mais à partir d'un

radical grec, est inconnu au standard, alors que ces bornes peintes en rouge font partie de notre mobilier urbain. Les prises d'eau sont souterraines en France, désignées par le terme poétiquement effrayant de bouche d'incendie.

Quoique savant et forgé par Jean Piaget, *logopédiste* ne s'utilise pas en France où l'on recourt au terme orthophoniste.

J'ai été surpris, mais j'ai résisté, à la condamnation du terme *pression* utilisé au sens de tension sanguine. C'est peut-être un germanisme (cf. Blutdruck). Mais *prendre la pression* correspond si bien à cette *pétufle* ou plutôt cette chambre à air que gonfle le médecin et qui vous serre et presse le bras.

Intéressant encore, cette manière romande d'amenuiser la finale de certains adjectifs en les substantifiant: *trempe* pour trempé, *enfle* pour enflé. Son habit est *trempe* et sa main *enfle*. Inversement, le goût pour les finales en *ée*, aux sonorités parfois épaisses: *sonnées*, *bramées*, etc...Partez vous-mêmes à la découverte !

Petite contribution personnelle et helvétiste. Le substantif *une fédérale*, au sens d'une cuite carabinée: *il en tient une fédérale*. Référence au retour des fêtes fédérales de gym, de tir et de chant et aussi à la supériorité du droit fédéral sur le droit cantonal ! ■

Musées: célébrer une nouvelle messe

(jg) De Gianadda au Mamco de Genève, en passant par Edelman et l'Hermitage, la scène des arts plastiques a connu une expansion énorme depuis une quinzaine d'années. On peut observer la majorité des visiteurs (nous nous y incluons) passer d'une salle à l'autre avec une nonchalance souvent distraite, regarder les étiquettes en fronçant les sourcils, se hasarder à quelques commentaires qui vont de la platitude à la cuistrerie.

Il y a bien quelques conférencières, qu'écoute un public quasi entièrement féminin, à croire que les hommes répugnent à montrer leur ignorance ! Mais, on le sait bien, la perception profonde d'un tableau nécessite un travail d'approche, une préparation, un apprentissage et une longue station devant l'œuvre, toutes conditions rarement réunies. Alors que faisons-nous vraiment à Martigny ou dans la propriété Bugnon ?

Et si d'une certaine manière, toute symbolique, nous y célébrions la fierté d'appartenir à une collectivité, comme lorsque nous encourageons l'équipe suisse de football devant la télé, ou Servette au stade des Charmilles. Au fond, on n'en revient pas: dans notre petit coin de terre, on organise des expositions dont parle la presse des pays voisins: et ces visiteurs, là, ils viennent de l'étranger, et ce tableau, regardez, il a été prêté par le Moma de New-York.

Les collectivités n'ont plus guère de moyens pour s'auto-célébrer et fournir des symboles rassembleurs. Pendant longtemps, l'architecture a joué – un peu – ce rôle. Aujourd'hui, elle est une source de divisions. La consommation culturelle et les expositions ont peut-être pris le relais. Les supporters du Lausanne-Sports et les admirateurs d'Auberjonois obéissent à un même mouvement. ■